

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Mon grand-père maternel



Par Marie Le Berre

De mes grands-parents je n'ai connu que mon grand-père maternel.

En 1961 j'avais cinq ans, il vivait seul dans sa maison spacieuse, confortable, moderne au centre d'Argentan. Chauffage central, frigidaire, formica, transistor même si pépère préférait écouter la radio sur son poste à galènes. Les six pièces spacieuses de sa maison étaient tapissées, peintes et meublées de neuf. Dans l'entrée trônait un bouddha en marbre blanc sur une vis de pressoir. Une énigme ce bouddha !

Élancé, vêtu élégamment : veste en tweed, pantalon de flanelle, chemise blanche, cravate, chapeau de feutre l'hiver ; pantalon, veste de toile et casquette claire l'été. « Bel homme », expression de l'époque qui lui allait comme un gant.

Sa 4 chevaux paraissait minuscule lorsqu'il en extrayait sa grande silhouette dans la cour de l'école de Saint-Martin-l'Aiguillon où mon père était instituteur. Pépère avait conservé, dans cette commune, la maison familiale de sa femme. « La Petite Gasnerie » était son lieu de villégiature. En 1961, le père de ma mère travaillait toujours, il était démarcheur de banque. Au début du xx^e siècle, il fallait en finir avec les billets planqués dans des boîtes en fer, entre les piles de draps, sous les tas de charbon, dans les murs... Les banques engageaient des prospecteurs pour convaincre les gens de devenir clients d'établissements bancaires. Pépère se déplaçait de ferme en ferme, de maison en maison, de permanences dans les cafés en permanences dans les restaurants. Bref la banque chez vous. L'existence de ce métier s'arrêta en même temps que sa carrière. Fin des années 60, le compte en banque était généralisé. Depuis l'après-

guerre, en plus de son travail salarié, il effectuait un travail saisonnier le week-end. Il s'occupait des entrées (billetterie, programmes, contrôles) de la foire exposition d'Argentan et des champs de courses d'Argentan, Rânes et Moulin-la-Marche, celui de Jean Gabin.

Mon grand-père était moderne, travailleur, citadin, laïque, non croyant, très pudique, sérieux et distant. Cette distance que père, mère, frère et sœur nommaient égoïsme. J'ai toujours vu pépère fumer des Gitanes maïs, boire de la Suze Pernod, jouer au tiercé et parier toute sa vie le 12-6-3. Jamais ces chiffres ne sont sortis gagnants.

Il m'a fallu cinq à six ans pour reconstituer la vie de mon grand-père à travers toutes les histoires que maman nous racontait quant à sa famille et sa vie passée.

À l'âge de seize ans, André Duval rencontre Janne Thiaudière quatorze ans. Ils tombent amoureux et André promet à Janne de l'épouser après son service militaire (à 22 ans à l'époque). Ce qu'il fit. Ils s'installent à Argentan, elle, couturière, lui salarié à la banque. En 1926 naît Jeannine puis Andrée en 1928 et Suzanne en 1930. Les époux achètent leur maison rue Ferdinand-Buisson. En dehors de leur travail et de la vie de famille, mes grands-parents font partie du patronage laïc, s'occupent du théâtre et du cinéma et cultivent un jardin ouvrier route de Trun. Les trois « petites » filles sont choyées par leur douce et tendre maman qui aime à voir ses trois filles habillées pareilles par ses soins.

1939, la guerre éclate, ma grand-mère tombe malade : la tuberculose. Mon grand-père n'est pas mobilisé. Janne meurt. En 1946, André vit avec ses trois filles dans la maison familiale. Les deux aînées travaillent à la Poste, la plus jeune est coiffeuse. « Trois beaux brins de filles » : gaies, dynamiques, indépendantes et coquettes, empreinte de leur maman décédée. Elles s'occupent de la maison, vont au bal, au cinéma, au théâtre et sont complices.

Elles chantaient sur des airs d'opérettes la mauvaise humeur de leur père lorsqu'il rentrait contrarié de sa journée de travail.

Toutes trois ont coiffé le chapeau de la Sainte-Catherine et toutes trois ont quitté le nid vers les années 1954.

Au moment où je comprends que mon grand-père est veuf et seul grand-parent que je connaisse, j'ai mis tout en œuvre pour le distraire, l'amuser, le faire rire, lui faire oublier ce très gros chagrin. Sa distance, son sérieux étaient à mes yeux liés à la perte de son amour.

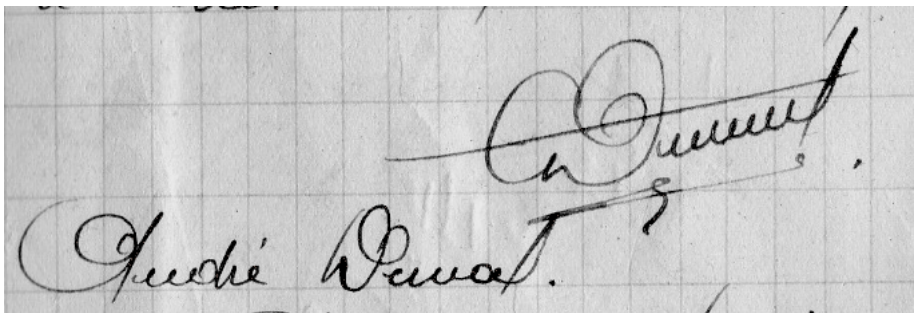
Mission secrète mais tellement visible que mon frère et ma sœur se moquaient de moi. Pépère aimait jouer au mata, aux dominos, à la coinchée. J'invitais tout le monde à faire une partie. Je dansais pour lui en imitant Mistinguett, je lui chantais de vieilles chansons. « Elle est impayable celle-là ! » disait-il en souriant. J'adorais le voir sourire. « Au moins là, il ne pense pas à la disparition de Janne ! » me disais-je.

À une époque je me suis dit qu'il pourrait se remarier. Il parlait parfois de Mimi, serveuse au Faisan-Doré à Écouché. Je l'ai surnommée « Mimi aux bas noirs ». Je l'imitais avec son petit tablier blanc, son plateau, sa gentillesse. Rien n'y fit, enfin je le faisais rire, mais il n'est jamais tombé amoureux d'une autre femme que la sienne. Au fond de moi, c'était très bien ainsi, un si bel amour si inébranlable.

Entre nous tout tournait autour de Janne mais jamais au grand jamais nous n'avons parlé d'elle ensemble. André ne se livrait pas. Tout ce que je savais de ma grand-mère venait de maman qui ne tarissait pas d'éloges quant à sa mère. Son absence a provoqué entre nous une relation toute particulière qu'aucun de ses treize petits-enfants n'ont enviée. Pépère ne dévoilait pas ses sentiments et ses rires, je les obtenais dans l'intimité de ma maison jamais devant autrui. Seule ma famille pouvait assister à mes « mises en scène » ou participer à nos jeux. Mon frère et ma sœur n'appréciaient guère notre relation mais je mettais toute mon énergie à faire rire mon grand-père coûte que coûte.

Pendant des années j'ai gardé à mon chevet trois petites immortelles violettes du bouquet que j'avais jeté sur son cercueil à son enterrement civil.

Sa signature

A photograph of a handwritten signature on lined paper. The signature is written in cursive and reads "Gertrude Duvau". There are two versions of the signature: one is written above the other, and the top one is crossed out with a horizontal line.